



Echouage de Cétacés, Mallicolo, Nouvelles-Hébrides.

QUELQUES ECHOUAGES DE CETACES SURVENUS DANS LE SUD-OUEST PACIFIQUE EN 1972

Par PAUL RANCUREL *

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 7012 ex 1

Cote : B 62 11

L'immensité du Pacifique, ses myriades d'îles, d'îlots, d'atolls et de récifs, jointes à la faible densité relative d'occupation humaine ainsi qu'aux moyens de communication souvent inexistants, ont fait que jusqu'à ces dernières années l'information d'échouage d'animaux marins ne parvenait que difficilement aux organismes scientifiques compétents. Mais l'accroissement de la population, le développement des moyens d'information par transistors, la facilité des communications aériennes ont fait que des données concernant certains phénomènes marins arrivent maintenant jusqu'à ces milieux scientifiques. Mais ces informations cheminent encore lentement et souvent les laboratoires ne sont prévenus de ces phénomènes qu'assez longtemps après, alors que des observations extrêmement intéressantes et utiles, auraient pu être réalisées s'ils en avaient été informés immédiatement.

* Spécialiste de l'ORSTOM, Nouméa.

20 AOÛT 1974

Collection de Référence

7012 Ocean

Cet état de choses provient en grande partie d'une absence de sensibilisation des populations côtières à ces accidents. Souvent pour elles, un échouage de cétacé est une chose étonnante mais naturelle, qui frappe l'imagination bien sûr, mais ne procède ni du sensationnel ni de l'exceptionnel. Et pourtant !

Nous sommes extrêmement mal informés d'une part des mammifères marins, gros et petits, qui fréquentent ces régions et nombreux sont ceux qui ne sont connus que par quelques crânes conservés dans des musées et qui sont considérés comme des raretés. Mais en sont-ils réellement ? Souvent cet état de choses ne correspond qu'à un manque d'informations comme nous le verrons ci-dessous.

D'autre part, les migrations et l'écologie même de ces animaux rares est inconnue et ce n'est que par des examens répétés à l'occasion d'échouages que l'on peut espérer faire avancer cette connaissance. C'est la raison pour laquelle la nouvelle d'un échouage doit être transmise le plus rapidement possible au service scientifique le plus proche pour permettre des observations précises et compétentes.

Depuis que l'ORSTOM-Nouméa s'est penché sur ces problèmes, une série d'échouages a été relevée et, chose curieuse, la majorité correspondait à des animaux rares (ce qui prouve bien la subjectivité du terme rare !).

Entre les mois de juin et juillet 1972 des personnes rencontrent échoué sur un plateau de corail à Poum (Nouvelle-Calédonie) un petit cétacé de 2 mètres environ. Ils prirent des photos qui furent remises de longs mois après au Professeur François Doumenge qui me les a communiquées. Il s'agissait d'un *Kogia simus*, petit cétacé très particulier et très mal connu qui a très souvent été confondu avec une espèce voisine *K. breviceps* qui atteint une taille plus importante. Ces deux espèces, qui semblent avoir une distribution mondiale ne sont connus que par une centaine d'exemplaires capturés ou échoués depuis 1971 !

Au mois d'août 1972 deux otaries s'échouèrent, l'une à Yaté, l'autre à l'île des Pins (Nouvelle-Calédonie). Celle de Yaté recueillie vivante a été soignée avec dévouement par le Dr. et Madame Catala et élevée pendant 9 mois à l'Aquarium de Nouméa où elle fit la joie des petits et des grands par son comportement joueur et "cabotin". Malheureusement elle mourut subitement en mars 1973 de façon encore inexplicable.

Le second spécimen est arrivé mort sur la plage de Gadgi et fut enterré immédiatement, et le squelette put ainsi être récupéré. Les deux animaux de taille semblable lors de l'échouage fai-

saient probablement partie d'une troupe d'otaries à fourrure provenant du Sud de la Nouvelle-Zélande ou du Sud de l'Australie et déportée hors de leur zone habituelle par un mauvais temps permanent en mer de Tasman au cours du mois de juillet.

Deux espèces d'otarie fréquentent les basses latitudes de nos régions : *Arctocephalus forsteri* en Nouvelle-Zélande et *A. doriferus* au sud de l'Australie. La distinction entre les deux espèces est délicate et basée sur l'examen des crânes d'adultes. Or, le crâne du spécimen de l'île des Pins appartenait à un tout jeune animal et ne put être d'aucune utilité. Par contre, le cadavre de l'otarie élevée à l'Aquarium de Nouméa a été envoyé congelé à l'Institut de Taxonomie d'Amsterdam qui possède un excellent matériel de comparaison et nous apportera peut-être la clef de l'énigme.

Au mois de novembre 1972, une troupe de cétacés s'échoue dans le sud de l'île de Mallicolo, aux Nouvelles-Hébrides. Il s'agit d'un échouage en masse de 231 animaux ! Malheureusement, les services de l'ORSTOM ne furent avisés que dix jours plus tard et je ne pus être sur place que 22 jours après. Ce très regrettable retard ne permit pas d'effectuer les reconnaissances biologiques qui auraient été passionnantes sur les causes probables de cet échouage massif.

Encore une fois, il s'agissait d'animaux mal connus et rares désignés depuis 1966 sous le nom de *Peponocephala electra* et dont on peut compter les cas d'échouages survenus dans le mon-

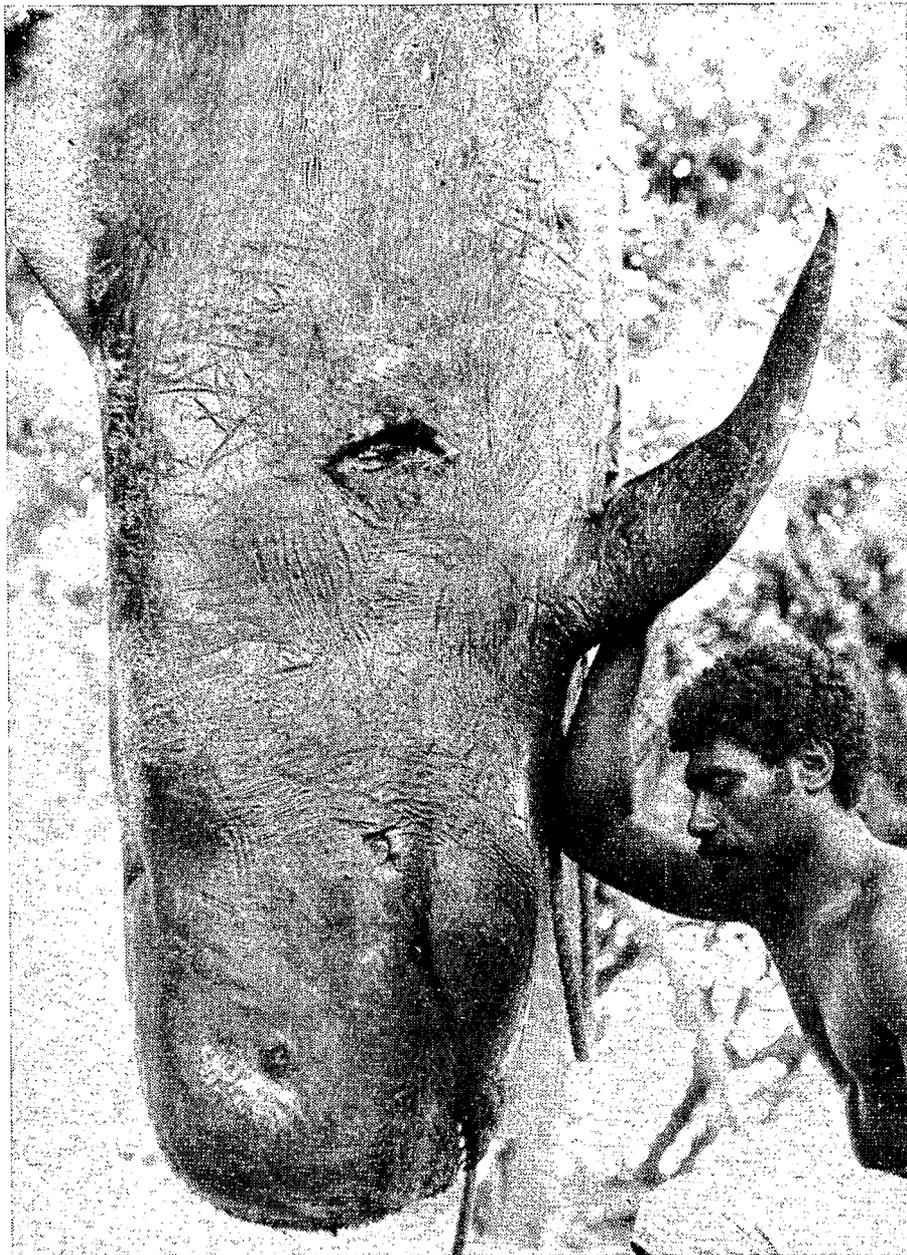
de ! Sur l'île de Mallicolo l'échouage s'est produit dans la nuit du 15 au 16 novembre, lors de la marée haute. Un premier groupe de 32 cétacés, en majorité des mâles, s'est échoué d'abord pendant que le reste du troupeau restait dans la baie, puis lors de la marée haute suivante, une masse de 199 autres animaux se jetait sur la plage à l'autre extrémité de la baie.

La configuration de cette baie permettait d'émettre une hypothèse sur la cause probable de l'échouage, mais le délai passé entre la date de l'accident et le moment de la visite ne permit aucune vérification. Il a été suggéré que ces animaux, qui se dirigent de nuit à l'aide d'un organe d'écholocalisation dont le principe est identique à celui du SONAR, ont pu être trompés par des couches d'eaux douces chaudes provenant des rivières et ruisseaux se jetant dans la baie, ces couches d'eau "piégeant" leurs émissions sonar en leur masquant le fond. Ces animaux vivant ordinairement en haute mer ont été surpris par le fond et une réaction de panique dut s'ensuivre. La marée baissant ils se sont trouvés prisonniers à terre.

Il est probable que les premiers échoués étant les chefs du troupeau, les autres animaux, surtout des femelles, sont restés à leur voisinage, écoutant leurs cris de détresse et lors de la marée haute suivante, poussée par leur instinct grégaire et probablement encore trompés par des "faux fonds" le restant de la troupe s'est également échoué. Une telle hypothèse, qui pourrait éclairer

Kaia, otarie échouée à Vaté (Nouvelle-Calédonie) et élevée jusqu'en mars 1973 à l'Aquarium de Nouméa.





Globicephala macrorhyncha, Ile de Vaté, Nouvelles-Hébrides.

bien des échouages, aurait demandé une vérification immédiate par des analyses de l'eau de la baie, mais il est évident que vingt jours après, les conditions océanographiques et météorologiques avaient complètement changé.

Au mois de décembre 1972, dans le sud de l'île de Vaté (Nouvelles-Hébrides) une femelle de *Globicephala macrorhyncha* s'échouait sur le récif et était achevée par un pêcheur indigène. L'animal a été enterré et il sera peut-être possible de prélever le squelette pour étu-

A la même époque, sur l'île d'Ouvéa (Loyautés) deux dauphins à long bec (*Prodelphinus* probablement) s'échouent sur une plage, mais les indigènes peu-

vent les remettre à l'eau tous les deux et, contrairement à ce qui se passe lors des échouages en masse finissent par prendre le large.

Enfin, à la suite de la demande de renseignements diffusée par M. Baird, Spécialiste des pêches à la Commission du Pacifique Sud auprès des divers services des pêches du Pacifique Occidental, je fus averti par le Dr Gregory du Service des pêches d'Honiara de l'échouage d'une "baleine" sur un îlot des îles Salomon. Cet animal, vraisemblablement blessé par un navire, semblait être mort des suites de ses blessures et a dérivé, pour aller s'échouer sur l'île Kennedy dans le voisinage de Gizo. Malheureusement, des difficultés de

transport suivies d'un déséchouage de l'animal dû aux mauvaises conditions atmosphériques ne permirent pas une étude de cet échouage.

Pour terminer, la presse nous a appris en janvier 1973 l'échouage à Tahiti, à Mahina, d'un cétacé de 5 mètres qui, d'après les photos est un *Globicephala* qui semble également appartenir à l'espèce *macrorhyncha*.

Appel pour participer à une enquête :

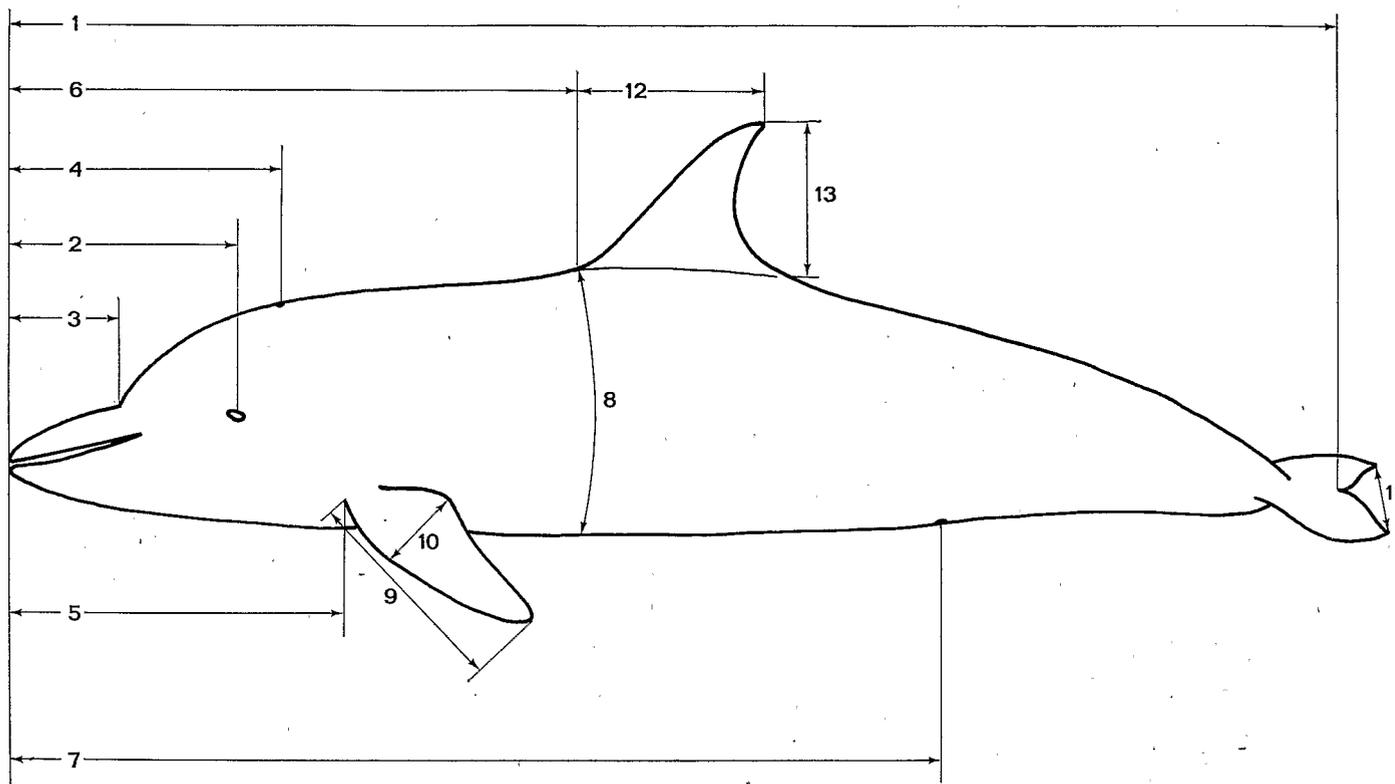
Il est visible et compréhensible que la population des îles augmentant, le nombre de cas d'échouages augmente. Mais il faut sensibiliser l'opinion afin que des renseignements, des observations très précieuses qui pourraient être faites au moment ou tout de suite après l'échouage ne soient pas perdus.

Pour que ces renseignements apportent le maximum de données sur la biologie des animaux, il faut que l'examen de leur estomac, de leur état sexuel, la composition des troupeaux soient effectués par des personnes concernées le plus rapidement possible. De même l'étude des lieux et du milieu doit être effectués immédiatement. Pour cela les services scientifiques les plus proches doivent être avertis dans les plus brefs délais afin que l'on puisse essayer d'obtenir l'élément subtil qui peut être à la base d'une connaissance meilleure et la vie des mammifères marins.

Dans le cas d'échouage de cétacés, il est demandé aux observateurs de pratiquer dans la mesure du possible, les observations suivantes en attendant l'arrivée d'un scientifique :

1. Si possible, photos du ou des animaux. Photos prises perpendiculairement aux sujets de façon à conserver les mesures relatives et en ajoutant une échelle (objet familier de dimension connue).
2. Mesures des animaux et proportion des sexes.
3. En cas de trouvaille isolée conserver le maximum de parties osseuses (crânes et dents) qui seront expédiées au Museum de taxonomie d'Amsterdam pour être étudiées par le Dr. Van Bree.
4. Conditions particulières de la mer ou du temps au moment de l'échouage.

En indiquant les moyens matériels pour se rendre le plus vite possible sur



Mensurations à relever :

1. Longueur totale ; 2. Distance préoculaire ; 3. Longueur du bec ; 4. Distance pré event ; 5. Longueur pré battoir ; 6. Longueur pré dorsale ; 7. Distance bec-anus ; 8. Demie circonférence du corps ; 9. Longueur du battoir ; 10. Largeur du battoir ; 11. Largeur de la queue ; 12. Longueur de la dorsale ; 13. Hauteur de la dorsale.

Noter également : le nombre de dents en haut et en bas ; — coloration ; — sexe.

les lieux de l'échouage, préciser le nom de la personne à contacter et le lieu précis de l'événement.

Ces informations doivent être adressées à :

Dr. Paul RANCUREL (ou en cas d'absence à Mr. René GRANDPERRIN)

ORSTOM - B.P. A 5 Nouméa Cedex — Nouvelle-Calédonie

Téléphone 610.00 ; 624.55 ; 626.77 —
Câble : ORSTOM Nouméa

Texte original : français.